

Les jardins de l'Utopie: Epicure contre Marx.

Perspectives d'Utopie. Projet de la CIRCA,

à la Chartreuse de la Villeneuve-les-Avignon.

La Chartreuse est un temple. Elle contient des jardins. Et c'est là où nous sommes invités à imaginer et à concevoir des jardins. Comment éviter des catégories classiques dans un tel contexte? Par "classiques" je veux dire des catégories juives et grecques, lesquelles sont "classiques" parce qu'elles continuent à informer notre pensée, à la classifier. Nous ne pouvons pas échapper à des telles catégories, car ce sont les Juifs et les Grecs qui ont formulé les concepts du temple et du jardin pour nous. Pour les Juifs le monde, tel qu'il était créé par Dieu, était un jardin, et comme il a été créé pour que l'homme l'utilise et le soigne, l'anthropologie implicite est celle d'un homme en tant que jardinier. Quant au concept du "temple", les Juifs ne le concevaient pas comme un espace, mais comme un temps découpé du temps-espace environnant, et réservé à la contemplation de l'Eternel: le temple était le sabbath. Ainsi, pour la pensée juive, l'Utopie, (le Royaume de Dieu), était une sorte de sabbath figé dans un monde-jardin. Nous devons en tenir compte quand nous imaginons et concevons le jardin.

Mais c'est vers le contexte grec que cet essai se tournera. Pour les Grecs le fond de la pensée et de l'action est la cité, la "polis". Ils n'étaient pas des créatures de Dieu, comme les Juifs, mais ils étaient des animaux politiques, des citoyens. Pour eux, comme pour les Romains, leurs héritiers, le monde n'était pas un jardin, mais une cité: "urbi et orbi". Pour saisir la cosmologie et l'anthropologie grecques, il faut analyser la structure de la cité. La cité grecque est une organisation d'espaces. Il y a des espaces privés, où habitent les citoyens, leurs femmes, leurs enfants et leurs esclaves, où ils travaillent et dorment, où ils mangent et meurent et ils s'appellent "oikai". C'est la base économique de la cité. Ces espaces-là entourent un espace public, le marché, où les citoyens échangent leurs oeuvres et leurs idées, afin d'en vérifier les "valeurs", afin de les "normaliser". Cet espace s'appelle "agora", et il est le centre politique de la cité, la "république". Quelquepart dans la cité un espace a été découpé et réservé à la contemplation des Idées éternelles, (des dieux et de leurs images), et les idées ainsi contemplées informent les valeurs politiques. Cet espace est le temple, "temenos", et il est la justification théorique de la cité. Il n'est pas évident quelle est la signification du jardin pour la pensée grecque, les "ketoi" qui se trouvaient dans la cité, parce que Platon, notre guide en matière grecque, n'est pas en sympathie avec le jardin. Mais sans doute ils étaient l'aspect hedoniste de la cité, (nous dirions: des espaces "libidineux", où le "principe du plaisir" régnait).

Platon ne sympathise pas avec les jardins, car il est "académique".

Sa pensée est celle d'un temple, (le temple du dieu Akademos). Il est théoréticien. Mais nous possédons deux écoles de la pensée grecque qui peuvent nous aider à discerner ce que le jardin signifie pour les Grecs. L'une est la Stoa, ce que signifie la portière du temple, l'espace intermédiaire entre temple et jardin. Les stoïques, comme la Chartreuse, occupent la zone qui se place entre temple et jardin, entre théorie et le plaisir. Et n'oublions pas que les stoïques gouvernaient l'Empire romain avant qu'il soit conquis par les chrétiens qui étaient engagés à établir le Royaume de Dieu juif. Mais c'est surtout l'autre école, celle d'Epicure, qui avait les deux pieds plantés dans le jardin. L'Antiquité l'appelait "oi apo ton kenton", (ceux du jardin). C'est avec elle que nous pouvons apprendre la signification des jardins.

Epicure habitait un jardin près du Dipylon d'Athènes, et il le soignait avec ses disciples. En matière de la "métaphysique" il était radicalement matérialiste, mais ce n'était pas sa préoccupation principale. Son intérêt se dirigeait vers l'éthique. Il n'était pas théoréticien, mais penseur pratique. Son critère du Bien et du Mal est la sensation, "aisthesis". Il était un homme esthétique dans un sens que nous commençons à peine à comprendre à présent. L'éthique, (le comportement politique et privé), était, pour lui, question esthétique. C'est la sensation agréable qui est le Bien, (to agathon). Mais ceci ne le conduit pas vers un hedonisme vulgaire, vers la recherche de n'importe quel plaisir. Au contraire: il pense que c'est le plaisir permanent, lequel ne produit pas des souffrances postérieures comme le fait la plupart des plaisirs, qui doit être poursuivi. Et un tel plaisir suprême, lequel est le Bien suprême, ne peut pas être une motion, mais doit être le repos. C'est dans le calme de l'esprit, "ataraxia", et dans l'immobilité du corps, "apatia", que se trouve le plaisir suprême. C'est l'absence du Mal, (des troubles et des souffrances). Et ce que nous tourmente le plus, c'est la crainte des dieux et de la mort. Il ne nie pas l'existence des dieux et de la mort, mais il enseigne que ce sont là des choses qui ne nous concernent pas. Les dieux ne s'occupent pas des hommes, et les hommes ne doivent pas s'en occuper. Et quant à la mort, la meilleure façon de vivre est de l'ignorer. La bonne vie, la vie esthétique, est une vie vertueuse et abstinente, une vie de la sagesse, "philosophia", précisément parcequ'elle est une vie dédiée au plaisir suprême. En somme: une vie dans le jardin.

Ceci nous permet la vision suivante du jardin grec: La base de la vie est l'économie. Cette infra-structure est proprement insignifiante sauf si elle mène vers la politique, où règnent les "normes". A son tour la politique est un pas vers la théorie laquelle contemple ces normes. Et elle est, à son tour, une préparation pour la Bonne vie, dédiée au plaisir suprême de la sagesse abstinente. La maison privée est un pas vers le marché, le marché un pas vers le temple, et le temple un pas vers le jardin.

Je le répète: nos pensées et nos actions sont informés par des catégories juives et grecques, soyons en conscients ou non. C'est cela que nous rend des "occidentaux". Nous avons donc deux anthropologie deux images et deux concepts différents de ce qu'est l'homme. Selon notre héritage juive l'homme est un jardinier, et selon notre héritage grecque il est un habitant du jardin. A première vue il n'y a pas de contradiction profonde entre ces deux visions de l'homme. On peut être à la fois jardinier et habitant du jardin, ou, au moins, on peut l'être alternativement. Mais en réalité les deux visions sont incompatibles. Celui qui habite le jardin se trouve dedans, et le jardinier le transcend. L'un accepte le jardin, (c'est sa "Lebenswelt"), l'autre le prend en tant que l'objet de manipulations. Voilà deux niveaux d'existence incompatibles. Ils sont voués au conflit, et dans notre conscience individuelle, et dans l'histoire de l'Occident. Et nous sommes mieux placés que les générations précédentes pour le constater.

En termes grecs: Dans la vision juive le jardin est l'objet du temple, et dans la vision grecque le temple est un pas vers le jardin. En termes de la Chartreuse: pour l'héritage juive l'Église est entourée de jardins, afin que les moines s'y préparent pour le service de l'Éternel; et pour l'héritage grecque les jardins de la Chartreuse sont l'espace où les moines mènent la Bonne vie. En termes actuels: Pour l'héritage juive le jardin est l'objet de l'application des modèles, et le monde doit être changé suivant des considérations théoriques, (scientifiques, politiques, esthétiques). Et pour l'héritage grecque nous devons nous efforcer de jouir le mieux possible le jardin, (le monde), et nous devons le faire en défi de la mort, et dans le sens du sage plaisir.

Pour préciser mieux le problème: L'incompatibilité de nos deux héritages concernant le jardin, (et l'homme), s'articule, à présent, sous forme du marxisme et d'un nouvel avatar de l'épicurisme. Le marxisme est comment notre héritage juive se présente à nous: nous sommes des jardiniers qui doivent changer le monde, construire le Royaume du Ciel sur terre, et le faire de dehors, à partir de la transcendance des théories. Et notre héritage grecque se présente, (après avoir été supprimée longtemps par l'idéologie officielle, soit Chrétienne, soit libérale, soit socialiste), sous forme d'un épicurisme nouveau qui envisage une intégration plaisante, libidineuse, dans le monde concret, le jardin où nous nous trouvons. Il envisage, non pas de changer le monde pour combattre le Mal (il se méfie de tout changement, parcequ'il se méfie de toute théorie), mais il envisage de combattre le Mal par la "vertue" existentielle, laquelle est d'éviter à causer et à souffrir des peines. Je crois que la nouvelle forme de l'épicurisme est le véritable thème de l'événement à la Chartreuse auquel nous participons.

Cet épicurisme nouveau assume des formes nombreuses et déconcertantes. Une de ces formes provient de Freud, et on peut citer

Reich d'un coté, et Marcuse de l'autre. Le plaisir suprême à être poursuivi est la libido au sens sexuel: cet épicuréisme-là est orgastique. Un autre épicuréisme naît de la phénoménologie, laquelle est un résultat de la crise de la science moderne. Les difficultés formelles et pratiques des théories scientifiques ont provoqué la recommandation "de retourner aux phénomènes-même", "de donner la paroles aux phénomènes", et d'abandonner la recherche futile de la vérité objective en faveur d'une connaissance concrète, intersubjective. Un autre épicuréisme encore provient des considérations écologiques. La manipulation technique du monde et de l'homme est interprétée comme perturbation dangereux de l'équilibre fragile de la "nature", (du jardin), et le respect de cet équilibre est recommandé pour que l'homme et la société puissent mener la Bonne vie, une vie plus modeste et moins dirigée vers la consommation, une vie plus "naturelle" dédiée à des plaisirs plus abstinents. Et un épicuréisme différent encore provient d'une sorte de religiosité qu'on ne devait pas hésiter à appeler "payenne". Elle recommande l'abandon à la sensation plaisante, ce qui est une espèce de mysticisme esthétique dont le mouvement hippie, et la Californie en générale, est un bon exemple.

Ces nombreuses formes d'épicuréisme se mélangent, et elles ont parfois des aspects surprenants. L'un est que la science et la politique, (ces formes de vie actives, non-apathiques), sont vues en tant que formes d'art. Un autre en est que les modèles ne sont plus aperçus comme des impératifs, mais comme des éléments d'un jeu à être manipulés. Ainsi il est évident que le nouvel épicuréisme est une réponse aux difficultés inhérentes au marxisme, et à la science, et qu'il est un pas en avant, à partir des théories vers la praxis, à partir du "temple" vers le "jardin". Mais on ne peut pas nier que, du point de vue du marxisme, un tel épicuréisme est un symptôme de décadence, d'une société prête à s'abandonner à une action révolutionnaire venant de l'extérieur. Ainsi l'abandon de la théorie, et l'engagement dans une vie concrète dédiée au plaisir suprême, peuvent être considérés comme invitation aux autres, (au Tiers monde), de finir avec nous.

Mon propos n'est pas celui de trancher entre nos deux héritages concernant le jardin et l'homme. Je veux seulement attirer l'attention à la dicotomie que le concepte du jardin cache dans notre civilisation. Je crois que nous sommes condamnés à être à la fois des jardiniers et des habitants des jardins, sans pouvoir être les deux à la fois. Et je crois que c'est cela la question, quant il s'agit, comme ici maintenant, de jardins.